

Histoire de Gruyères

L'Antiquité

Les premiers vestiges que l'on trouve sur la commune de Gruyères datent de l'époque de la Tène (d'environ 325 à 250 av. J.-C.) et sont des tombes, une quinzaine, qui révèlent de véritables petits trésors archéologiques en bronze. Cette découverte fut faite lorsque les fondations de l'orphelinat de Duvillard à Epagny furent creusées (1913-1915). Dans les années huitante, les fondations d'une villa romaine furent également découvertes dans le même secteur.

Dès le V^{ème} siècle de notre ère, la région fut envahie par de nombreux peuples, tels les Allemands, les Gallo-romains, les Burgondes et autres Germains. Charlemagne parvint à maintenir un semblant d'ordre que son fils, Louis le Débonnaire, ne sut faire respecter. En 879, l'Empire de Charlemagne fut dissout, créant **de nombreux royaumes, dont celui de Bourgogne, auquel appartenait notre contrée.**

Des croisades à la chute

L'origine du nom « Gruyères »

Le mot "Gruyère" viendrait, selon la légende, de "Gruérius", capitaine vandale qui se serait installé dans notre région en 436 (on cite même un Gruérius I et II, à qui le roi de Bourgogne aurait inféodé la terre et le pays de Gruyère, en 510).

Selon l'historien Hisely, le terme "Gruyère" viendrait de "Grand-gruyer", mot en langue romane qui signifie "garde-forestier". Celui-ci était le "supersilvator", l'officier juge des eaux et des forêts qui réprimandait les délits. Le Grand-gruyer administrait une gruerie, c'est-à-dire une région comme celle qu'est la Gruyère aujourd'hui. On comprend mieux pourquoi elle porte ce nom aujourd'hui, même s'il ne faut pas oublier une autre étymologie probable – Gruyère viendrait de la grue, oiseau que l'on retrouve sur le drapeau de la commune, emblème choisi par le premier comte.



Si aujourd'hui, la ville « Gruyères » s'écrit avec un "s", c'est principalement pour différencier la ville de la région et du fromage qui en fait la renommée, Le Gruyère.

Les Comtes

L'histoire de Gruyères reprend ses droits au XI^{ème} siècle, avec le premier comte connu, Guillaume 1^{er} (~1080 à 1115). Sa ferveur à défendre la foi écrivit une belle page de notre histoire : le départ des Gruériens pour la Croisade. Toute l'Europe se leva à cette période pour aller reprendre Jérusalem et le Saint-Sépulcre des mains des Turcs. Hugues et Turin armèrent parmi les pères cent beaux Gruériens pour les mener à cette conquête. Une légende raconte que de jeunes bergères voulurent empêcher leur départ. Les portes une fois rouvertes, l'écuyer s'écria : "En avant la Grue! S'agit d'aller! Revienne qui pourra! ". Ce dont on peut être sûr, c'est que des Gruériens participèrent à la première croisade (1096-1099), selon le témoignage d'un poète italien qui décrivit les Croisés.

La lèpre

Les survivants qui rentrèrent de la Croisade amenèrent avec eux une maladie ravageuse, la lèpre. Beaucoup de personnes furent touchées, et, n'étant pas en possession d'un remède, ils se retrouvèrent isolés dans des léproseries. On en trouvait une à Gruyères sur le monticule du Montilly, la léproserie des Verneys.

Dès les premiers signes de maladie, les personnes atteintes devaient se dénoncer, être jugées, afin d'être isolées jusqu'à la fin de leur vie. Ils ne pouvaient demander l'aumône que lors des quatre plus grandes fêtes de l'année et étaient soumis à un règlement sévère lors de leurs sorties.

Liste des comtes :

Guillaume 1^{er} : ~1080 – 1115

Raymond 1^{er} : 1115 – 1136

Guillaume II: 1136 – ~1157

Rodolphe 1^{er} : 1157 – 1196

Pierre 1^{er} : 1196 – 1209 et Rodolphe II: 1196 – 1226

Rodolphe III: 1226 – 1270

Pierre II: 1270 – 1304

Pierre III: 1304 – 1342

Jean de Montsalvens : 1342 – 1365

Rodolphe IV : 1365 – 1403

Antoine : 1403 – 1433

François 1^{er} : 1433 – 1475

Louis : 1475 – 1492

François II : 1492 – 1499

François III : 1499 – 1500

Jean 1^{er} : 1500 – 1514

Jean II : 1514 – 1539

Michel : 1539 – 1554



L'Abbaye de Rougemont

C'est à Guillaume 1^{er} que l'on doit la construction de l'abbaye de Rougemont sur les vastes territoires qu'il avait donnés aux Bénédictins (au-delà de la Tine, près de Château-d'Oex). Elle fut entreprise par des moines venus de Cluny, vers 1080 et son architecture reflète leurs influences par sa forme, celle d'une croix latine et de par sa nef haute qui s'appuie sur les bas-côtés.

Mais l'influence bernoise de la Réforme modifia son aspect et la fit passer à un culte réformé. Le toit fut remplacé par un toit unique de forte inclinaison. Son clocher pointu découle également de cette influence. Le prieuré, détruit vers 1555, fut remplacé par le château des baillis et une période de restauration au début du siècle lui donna l'aspect qu'on lui connaît aujourd'hui. Sur les quatre cloches

présentes dans le clocher, trois datent du 15^{ème} siècle, la dernière ayant été fondue pour les 900 ans de la commune, en 1980.

Le Château

Le Château actuel date des années 1270-1282., reproduisant un système de construction très répandu appelé « carré savoyard ». La fin du XV^e siècle va marquer le début d'une époque glorieuse. En 1476, Louis (comte de Gruyères 1475-1492) prend part à la guerre de Bourgogne aux côtés des Confédérés. A la suite de ce haut fait, des travaux de modernisation sont entrepris : l'aménagement de l'esplanade avec sa chapelle, l'escalier en colimaçon de la cour intérieure et la transformation du corps de logis. Le château perd ainsi son aspect de château-fort et devient une demeure seigneuriale.

L'Eglise Saint-Théodule

Rodolphe III demanda l'autorisation de construire une église dans sa cité en 1254, afin d'éviter que ses gens ne se rendent à Bulle. Dédiée à Saint-Théodule, comme la chapelle des ruines d'Ogoz (il semble que la famille des comtes descende de la famille Ogoz), elle a une tour imposante, car elle servait d'abord d'observatoire.

En 1560, lors des liquidations, l'abbé de la ville, Pierre de Gruyères, racheta un retable représentant le Christ et ses 12 apôtres. On peut admirer les restes – deux éléments représentant 2 fois 3 apôtres – à la chapelle de Pringy.



Lorsque le clocher fut frappé par la foudre, en 1679, l'intérieur de la tour ainsi que les poutres brûlèrent, alors que l'Eglise ne subit aucun dégât. Les documents relatifs à la reconstruction du clocher, faite par l'abbé Ruffieux, figurent aujourd'hui encore aux archives de Fribourg. Il semblerait qu'il ait tenté d'imiter des constructions françaises, car le chœur n'est pas dans l'axe de la nef – ce chœur est d'ailleurs une ancienne chapelle de style gothique. L'épaisseur des murs témoigne également de l'ancienneté de sa construction.

L'Eglise de Saint-Théodule fut une nouvelle fois la proie des flammes en 1856, le jour de la Fête-Dieu, à cause d'un tir de mortier qui tomba sur la toiture faite de tavillons. Sa reconstruction, œuvre de l'architecte cantonal M. Antoine Nein qui s'inspira de la tour et du chœur, se termina en 1860 lorsqu'elle fut consacrée à nouveau. Elle se composera désormais de trois nefs, une principale et deux bas-côtés, qui étaient auparavant des chapelles, rattachées à l'édifice début 1800. Les vitraux furent réalisés par Yoki et il est intéressant de savoir que sous l'autel se trouve le caveau des comtes et baillis.

Les impôts

En 1304, la commune de Gruyères perçut ses premiers impôts, jusqu'alors réservés au Comte. Les marchandises qui pénétraient dans la ville étaient taxées, tout particulièrement le vin, le blé et les

tissus. C'est Pierre III qui prit cette décision, lui qui avait agrandi le comté par de nouvelles acquisitions dans le Gessenay (Saanen).

Le Chalamala

Gérard Chalamala, de son vrai nom, est le bouffon le plus célèbre de Gruyères. Engagé par les comtes pour animer les fêtes organisées au château, il apparaissait lors des soupers, secouant sa marotte (une sorte de bâton avec une marionnette dessus) et son bonnet à grelots. Il avait une mimique et des jeux de mots qui faisaient rire la cour entière (les bouffons avaient souvent un physique particulier), même si, parfois, il glissait des paroles pleines de bon sens. Suivant son maître auprès des armaillis, il l'accompagnait aussi lors des coraules (danse, ronde).

A sa mort, en 1349, il divisa ses biens et en légua une partie. Le Curé de Gruyères, la Valsainte et le couvent de la Part-Dieu reçurent chacun une vache, et il offrit également CHF 5'000 à l'église de Gruyères.

On n'oublie pas sa présence grâce à sa maison (datant de 1531) qui se trouve encore au cœur de la cité et d'une parcelle de terrain sur la commune d'Epagny qui porte son nom.



Les affrontements contre Berne

En 1339 eut lieu la bataille de Laupen. Elle opposait Berne, qui cherchait à étendre ses territoires, à des seigneurs de Suisse romande, qui s'unirent pour empêcher cette expansion. Les Bernois s'étaient longuement préparés à cette bataille, d'où leur victoire et la mort de nombreux Gruériens (on trouvait même dans les rangs des Bernois le Curé de Berne, portant le Saint-Sacrement).

En 1349, un nouveau conflit éclata entre la Grue et l'Ours (symbole de Gruyères et de Berne) dans la région du Pays d'En-Haut, sous le règne de Pierre IV. Les Gruériens en sortirent victorieux, mais Berne ne tarda pas à se venger. Un des vassaux du comte, Othon d'Everdes attaqua un jour la femme de l'avoyer de Fribourg. Afin de donner une leçon aux Gruériens, Berne et Fribourg s'unirent et incendièrent d'abord les châteaux de Vuippens et d'Everdes. Arrivés à la Tour-de-Trême, ils capturèrent 50 soldats et décidèrent de continuer leur route sur Gruyères par la forêt de Sauthaux. La légende dit que deux héros (Clarembos et Ulrich, appelé Bras-de-fer) les empêchèrent de passer au Pré des Chênes jusqu'à l'arrivée des troupes du Comte qui parvinrent finalement à les repousser. C'est pourquoi Fribourg et Berne incendièrent La Tour-de-Trême et emmenèrent les prisonniers.

Les héros, qui sont les deux figures sur la fresque du Belluard, furent fêtés quelques jours plus tard au Château. C'est à ce moment que Chalamala prédit que " Tôt ou tard, l'Ours de Berne mangerait la Grue dans le Chaudron de Fribourg ". Prédiction qui se vérifia environ deux siècles plus tard, lorsque les comtes durent céder leur place aux baillis.

Disputes entre les Comtes et les Princes-Evêques de Lausanne (~1400)

Au Moyen-âge, les Evêques de Lausanne étaient les maîtres d'une partie du Pays de Vaud, d'où l'appellation de "Princes-Evêques". Comme ils étaient les chefs spirituels de notre pays, plusieurs chicanes eurent lieu entre les Comtes et les Princes. Les Comtes durent toujours céder, redoutant l'excommunication.

A cause de ces disputes, Bulle, Riaz et Albeuve furent séparés du Comté de Gruyères et attribués aux Princes. Gruyères dut ensuite fermer ses marchés et ses foires afin d'obliger tous les gens du Comté à se rendre à Bulle pour leurs affaires et enrichir ainsi la ville des Princes-Évêques. Plus tard, les marchés furent à nouveau ouverts.

Le siècle d'or

C'est au cours du XVe siècle que le Comté atteignit son apogée, au niveau du territoire comme de la puissance. Il comprenait à cette époque la vallée de la Sarine, de sa source à Hauteville, que l'on découpait en cinq bannières : Gruyères, Montsalvens, Corbières, Château-d'Oex et le Vanel, chacune sous l'ordre d'un châtelain qui dirigeait une petite armée. Vers 1400, les plus grands souverains cherchaient à conclure des alliances avec le pays, considéré comme puissance militaire.

Durant cette période, aussi appelée Age d'Or, les guerres diminuèrent, laissant aux Comtes le temps de rencontrer les autres seigneurs pour des parties de chasse. Au château, on assistait à des tournois entre chevaliers de haut rang, pour ensuite partager un banquet, souvent animé par les troubadours et les poètes. C'était un moment de faste et de bon-vivre, qui, bien sûr, ne dura pas.

Le dernier siècle de règne des comtes fut synonyme de bonheur. Le peuple aimait ses comtes, qui se mêlaient à eux, dans les joies comme dans les peines, d'où le surnom de Rois-Pasteurs. Ils visitaient par exemple les armaillis à l'alpage pendant l'été, leur amenant les nouvelles de la plaine. Une fois redescendu, le comte se mêlait à ses gens, riait et s'amusait avec eux. Une anecdote raconte que Rodolphe se serait joint à une coraule (ronde, danse) partant d'Enney un dimanche pour arriver mardi à Château-d'Oex avec environ 700 personnes !

Le premier Conseil Communal eut lieu sous le règne de François 1^{er}, comte très apprécié de ses sujets pour la liberté qu'il leur accorda. A sa suite, Louis prit le pouvoir et s'allia aux Suisses pour lutter contre Charles le Téméraire, duc de Bourgogne. Il fut ainsi l'un des chefs de file de la bataille de Morat de 1476, ce qui lui permit de ramener de beaux objets, comme les capes brodées aux armes de Bourgogne, prises au Duc. C'est aussi lui qui fit réparer la chapelle de Saint-Jean et c'est sous son règne que l'indulgence spéciale fut accordée par le pape pour ceux qui la visitaient à certaines fêtes.

L'Hôpital

Vers 1440, la commune de Gruyères prit la décision de construire un hôpital, car jusqu'à ce jour il n'y avait pas de maison où soigner les malades. De nombreux dons furent versés afin de permettre la construction de l'Hôpital, auquel on annexa une chapelle dédiée à St-Maurice. En 1763, des travaux eurent lieu et c'est à ce moment que fut gravée l'inscription latine encore visible aujourd'hui sur la porte d'entrée de l'actuel Foyer Saint-Germain:

« IL FOURNIT DES SECOURS À L'AVEUGLE, AU BLESSÉ
ET ACCORDE L'AUMONE À CELUI QUI LA DEMANDE ».

De la fin des comtes à aujourd'hui

La Chute

Dès 1500, la renommée du Comté de Gruyères, comme celle d'autres seigneuries, faiblit. Jean II se retrouva à lutter contre les bernois, qui voulaient implanter le protestantisme chez nous (d'où les nombreuses progressions saintes qui manifesteront contre cette idée en venant jusqu'à l'église Saint-Théodule).

Vint finalement Michel, dernier comte légitime. Dépensier, il continua à organiser des fêtes au Château alors que les finances venaient à manquer. Dans sa recherche de financement, il emprunta de l'argent à Fribourg et Berne, donnant des terres en gage. Il offrit finalement ses services au roi de France, lui procurant 2'000 hommes, que le comte dut armer à ses propres frais. Le roi refusa de payer Michel pour les hommes fournis, soldats lâches et mauvais. C'est alors que, dès 1555, le comté revint sous l'autorité de Leurs Excellences de Fribourg et que les baillis prirent place dans le château (il y en eut 13 en tout). Ensuite, en 1814, les baillis furent remplacés par des préfets et en 1848, la préfecture de Gruyères fut supprimée pour être rattachée à celle de Bulle. Le château est depuis 1938 propriété du canton de Fribourg, suite à son rachat à la famille Balland. Le canton y installa un musée, composé d'une remarquable collection d'objets. La gestion est aujourd'hui confiée à La Fondation du Château de Gruyères.

Les ermites du Châtelet

En montant vers la Dent de Broc par le Châtelet, vous verrez un bloc de rocher avec un mur partiellement démoli : voici les ruines de l'Ermitage de Ste-Anne. Ce lieu fut choisi par un ermite en 1607 pour son calme et, jusqu'en 1736, de nombreux ermites lui succédèrent. Le sanctuaire fut construit pour permettre aux ermites de se loger et de célébrer la messe, avec l'aide de la Commune de Gruyères, généreuse avec ces hommes qui apportaient vraisemblablement la bonne grâce sur la contrée. En 1736, le dernier ermite mourut. Le sanctuaire, dévasté, fut démoli, mais l'autel comme la cloche furent déplacés dans l'actuelle chapelle Sainte-Anne à Epagny.



La peste

Un soir d'avril 1611, le corps d'un bourgeois de la cité était ramené par un convoi funèbre depuis Fribourg suite à une mort mystérieuse. C'est ainsi que pénétra la peste dans la cité, faisant 140 morts. Ceux-ci furent enterrés sur le versant de la colline au lieu dit « Le Berceau », où l'on érigea une chapelle en l'honneur de la Sainte vierge, de Saint Roch et de Saint Sébastien pour éradiquer le fléau.

Les sœurs

En 1637, les Sœurs de l'ordre de Sainte Jeanne de Chantal vinrent installer un petit couvent à Gruyères qui se trouvait à la porte de Chavonne. Les vestiges forment aujourd'hui le hangar de l'Hôtel de Ville. Pendant leur séjour de courte durée, elles s'occupèrent de l'éducation et de l'enseignement des jeunes filles, raison du regret ressenti par les habitants à leur départ.

L'eau et les fontaines à Gruyères

Jusqu'en 1755, Gruyères n'avait pas de fontaines. Pour la lessive, on descendait au Laviau. Pour le ménage, on puisait l'eau dans des puits – il y en avait trois à Gruyères : un au château, un en face du Foyer Saint-Germain et un près du Calvaire. Il y avait aussi des citernes qui recueillaient l'eau de pluie pour les bêtes, les incendies... Mais en 1755, Gruyères décida de construire une canalisation qui amènerait l'eau de la Chenaux. Après de nombreuses tentatives pour trouver le bon matériau, le chêne fut choisi et permit l'arrivée de l'eau le 27 septembre dans la cité. Quel moment de joie ! 24 ans plus tard, on remplaça les conduites de bois par de la fonte, qui donna lieu à la même réaction de bonheur.

L'industrie

Les différentes fabriques de l'époque ont un point commun, l'eau. En effet, la majorité des fabriques nécessitaient un cours d'eau pour faire tourner la roue qui actionnait les machines. On trouvait le long du ruisseau de Saussivue deux moulins à grains (les meules de l'un d'eux sont toujours visibles au bord de la route cantonale). On y trouvait aussi une poudrière et un moulin à os (os réduits pour nourrir des poules et des porcs). Il y avait aussi une fabrique de chaux, au Creux près de Pringy.

Une pratique, commune aux familles, était le tressage de paille, surtout réservé aux enfants lorsqu'ils rentraient de l'école (des heures de travail pour des sommes minimes, entre 20 et 30 centimes !).

L'émigration

Il est intéressant de voir qu'à deux reprises, un nombre important de Gruériens quittèrent le pays pour se rendre en Amérique. La première expédition partit en 1819 direction le Brésil d'après les ordres de Sébastien Gachet de Gruyères. Beaucoup moururent en route mais ceux qui parvinrent à bon port fondèrent la ville de Nova - Fribourgo. En 1854, 72 personnes tentèrent eux aussi l'aventure et aujourd'hui certains descendants se sont fait un nom dans ces régions lointaines.

Pour conclure

En 1969, la Commune de Gruyères (Gruyères, Epagny, Pringy, Moléson) se jumelle avec la ville de Renaison en France, qui cherchait une ville à la culture, à la langue et à la religion identique.

Cette action prouve que la renommée de Gruyères était déjà faite, et le succès ne semble pas prêt de s'arrêter. Gruyères reste dans les lieux les plus connus de Suisse à travers le monde, et cela grâce aux soutiens des médias (lors du Tour de France par exemple) et bien sûr, du cadre idyllique qu'est la Cité de Gruyères.

Sources :

<http://www.gruyeres.ch/fr/portrait/histoire/>

http://www.rougemont.ch/net/net_rougemont.asp?v-vm=&NoOFS=5843&NumStr=60.20